



Ce qui sort de la bouche,
c'est ce qui déborde du
cœur¹.

Prière d'ouverture² :

En préparant la liturgie et la prédication pour ce culte, cette semaine, j'ai pensé aux événements de ces derniers jours, prenant conscience qu'il est impossible de les passer sous silence et de faire comme si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Notre monde n'est pas le meilleur. Comme beaucoup, je suppose, je me demande parfois s'il n'est pas le pire. Je connais un couple qui a un jeune enfant. Il y a quelques mois, il parlait d'un deuxième. Aujourd'hui, il renonce. À quoi bon donner la vie

lorsque des dirigeants aveuglés engagent des guerres et jettent dans la mort des dizaines de vies... mais pas la leur, bien entendu. Sans parler de la crise climatique : que seront les conditions de la vie dans 20 ans, quand les bébés d'aujourd'hui seront adultes ? Que pouvons-nous leur garantir ?

J'ai aussi repensé qu'en novembre 2015, en mars 2016, hasard du calendrier des cultes, j'ai présidé les cultes juste aux lendemains des attentats de Paris et de Bruxelles, et cet été après les inondations...

À chaque fois relire à chaud et chercher une parole pour espérer.

Aujourd'hui, est-ce encore possible ? La lassitude ne sera-t-elle pas la plus forte ?

Non, il ne le faut pas.

Heureusement, pour ne pas baisser les bras, il nous reste la prière et la parole qui nous dépasse tous, y compris les dictateurs de toutes espèces.

Alors, ce matin, pas d'histoire, ou pas tout de suite, mais un témoignage. Celui d'Élisha Wiesel, le fils du grand écrivain de la judaïté Élie Wiesel, prix Nobel de littérature. Un jour, un interlocuteur lui a demandé : Pourquoi priez-vous ?

Il a répondu :

« Je me préparais à faire une réponse superficielle, en comparant le Dieu transcendant du monde de la foi aux faux dieux qu'adore notre société moderne et matérialiste. Cette réponse prévisible ne pouvait suffire...

Mon père n'a jamais porté d'armes, pourtant il était bien un héros. Il se battait avec les mots... il luttait en insufflant de l'espoir à travers ses récits...

Pourquoi je prie ?

¹ Luc 6, 45

² En illustration : Marc Podwal, in « Conte d'un nigoun », Élie Wiesel, éd. du Seuil, 2021

Parce que mon père s'est battu contre l'oubli... les mots lui servaient à faire l'éloge des valeurs...

par le profond respect que mon père éprouvait envers le passé, le présent et l'avenir... le messager devient l'incarnation du message...

Parce que nous méritons cette joie que nous procure la rencontre à travers les millénaire, que nos ancêtres aussi ressentaient.

Parce que nos enfants méritent de nous voir éprouver cette joie. »³

Chant du Psaume 92 : « Oh ! que c'est chose belle »

Prions, avec cette prière attribuée à saint François d'Assise :
Seigneur, faites de moi un instrument de votre paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.

Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.

Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.

Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,

à être compris qu'à comprendre,

à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en se donnant qu'on reçoit,

c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,

c'est en pardonnant qu'on est pardonné,

c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Chant 22/04 : « Oh ! parle-moi Seigneur »

Luc 6, 39-45

Jésus parle en parabole : la paille et la poutre, l'arbre et son fruit

À ses apôtres, à ses disciples et à la foule, tous rassemblés dans un endroit tout plat, Jésus dit encore une parabole : « Un aveugle ne peut pas conduire un autre aveugle, n'est-ce pas ? Sinon, ils tomberont tous les deux dans un trou.

Aucun disciple n'est supérieur à son maître ; mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

Pourquoi regardes-tu le brin de paille qui est dans l'œil de ton frère ou de ta sœur, alors que tu ne remarques pas la poutre qui est dans ton œil ?

³ Élisha Wiesel, postface de « Conte d'un nigoun », Élie Wiesel, éd. du Seuil, 2021

Comment peux-tu dire à ton frère ou à ta sœur : “Laisse-moi enlever cette paille qui est dans ton œil”, toi qui ne vois même pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil et alors tu verras assez clair pour enlever la paille de l'œil de ton frère ou de ta sœur.

Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits, et un arbre malade ne produit pas de bons fruits.

Chaque arbre se reconnaît à ses fruits : on ne cueille pas des figues sur des buissons d'épines et l'on ne récolte pas du raisin sur des ronces.

Celui qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor que contient son cœur, celui qui est mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

Voilà, Jésus est dans un endroit « tout plat », est-il précisé au début de ce chapitre de l'évangile de Luc. Il est avec les douze apôtres qu'il vient de choisir, une grande foule de ses disciples et une grande multitude des habitants de la Judée. Autrement dit, il y a du monde et même beaucoup de monde avec lui. Alors, il fait ce qu'il fait le mieux, il est là pour cela : il parle, il prononce un discours. Jusque-là, rien de particulier. Sauf que là où l'évangile de Matthieu place Jésus dans la montagne pour ce que l'on appelle un sermon, celui de Luc choisit de situer la même scène dans une plaine. Là où l'évangéliste Matthieu insiste sur la figure de Jésus en tant que maître et enseignant, qui physiquement prend de la hauteur pour prononcer un discours ex cathedra avec tout le poids que cela lui confère, l'évangéliste Luc met en avant un Jésus plus proche de ses auditeurs, aussi nombreux et divers soient-ils. À la stature et à l'autorité de rabbin/maître chère aux religieux de son temps comme de tout temps et de toutes les religions, Luc préfère celle du philosophe qui dialogue, qui enseigne sous le portique, sur le trottoir, dans un jardin ou une plaine. Dès lors, voilà déjà une question qui nous est posée : quelle est la figure de Jésus qui a notre préférence : le maître/rabbin du haut de sa chaire ou le philosophe et sa proximité ? Sachant que la hauteur d'une chaire ne garantit pas l'élévation des propos qui y sont tenus et que la proximité du philosophe n'est pas la garantie de l'accessibilité de ses paroles, et qu'il peut aussi y avoir de la platitude énoncée de très haut ou de l'élévation à partir de l'en bas.

Si, comme le pensent certains et toutes proportions gardées, un prédicateur est aussi une image de Jésus enseignant, et puisque nous l'avons entendu de la bouche de Jésus, le disciple n'est pas au-dessus de son maître, permettez que je reste dans la plaine, près de vous et que je ne grave pas les escaliers de la chaire, optant pour la proximité du philosophe ambulant même si le risque est l'errance, plutôt que pour l'immuabilité du prédicateur dont le risque est l'immobilité.

Jésus parle toutes les paroles de sa bouche – suivant l'expression biblique. Il enseigne celles et ceux venus l'écouter.

En préparant cette prédication, j'ai consulté le site internet « Campus protestant » - je vous le recommande. Là, le théologien Antoine Nouis dialogue sur ce passage avec l'écrivaine et journaliste Christine Pedotti. Tous les deux remarquent la rupture de ton dans les propos de Jésus. Ils y trouvent même une certaine forme d'humour. Certes, la question « un aveugle peut-il guider un aveugle ? » amène à prendre une distance certaine avec la réflexion plus

fondamentale qui précède : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés... donnez et on vous donnera ».

Un aveugle peut-il guider un aveugle ? La réponse première qui vient est évidemment non, car, comme le dit Jésus lui-même : ils risquent tous les deux de tomber dans une fosse ! L'un entrainera la chute de l'autre, et réciproquement puisque ni l'un ni l'autre n'est capable de voir tout obstacle potentiel. Jésus met donc un brin d'humour dans son propos, de cet humour qui oblige au décalage et rend la réalité visible sous un aspect différent et surprenant. Il met en scène à proprement parlé deux personnages aveugles... et j'imagine volontiers ce qu'en aurait fait un réalisateur des années du cinéma muet, vous savez un réalisateur de ces histoires sans parole qui passaient autrefois à la télévision et nous faisaient tellement rire, qui ont révélé de grands acteurs ou personnages tels que Charlot, Laurel et Hardy... Alors, imaginons nos deux aveugles sur une route, un chemin avec des obstacles en tout genre, musique de piano accompagnant mouvements et gestes, mimiques et péripéties, chutes et relèvements... Il y a certainement là matière à faire sourire, à faire rire... comme souvent aux dépens des deux personnes aveugles rebondissant tels des billes de flippers sur les obstacles. Elles en deviendraient attachantes et émouvantes, et nous aurions presque envie d'aller les aider, d'entrer dans le film pour les en faire sortir... À moins que, notre temps obligeant, à chaque chute, à chaque choc soient attribués des points en fonction de la violence ou de la gravité... et là, plus de sentiment de solidarité, plus d'envie d'épauler, juste celle de gagner des points encore et encore... et nos deux aveugles ne sont plus des personnes, mais des jouets... dramatique, mais tellement dans la réalité d'aujourd'hui.

Sourire, rire, peut-être un peu jaune au départ, puis plus franc parce qu'aucun des deux personnages ne serait au-dessus de l'autre, ne serait plus apte à déjouer les pièges du parcours, obstacles en creux ou en bosse ou de toute autre forme.

Et si nous allions plus loin que Jésus. Il raisonne par l'absurde, allons-y également. Et si un aveugle guidait des bien-voyants, ou si des personnes bien-voyantes acceptaient de se laisser guider par un aveugle, ou une aveugle... Imaginez, cela donnerait lieu à des scènes plutôt cocasses. Par exemple, ces personnes avançant derrière leur guide aveugle sur une route menant tout droit à une falaise, sans échappatoire possible. À chaque pas fait dans la direction du précipice, pour les bien-voyants ce serait une prise de conscience de la fin inéluctable. Mais voilà, le guide, aveugle, lui serait sans doute, empli de la conviction d'aller dans la bonne direction. Et tout le groupe d'aller vers la chute pour le coup finale. Je vois déjà ce qu'un cinéaste averti pourrait faire d'un tel scénario. Des gros plans sur les visages des personnes du groupe : d'abord la quiétude d'avoir un vrai guide, puis l'inquiétude devant ce qui s'annonce, l'angoisse ensuite pour certains, tandis que pour les autres la confiance perdure, la peur à un certain moment, et à la fin ou juste avant la fin cette terrible question : la suivance ou la révolte, la confiance dans le guide-maître-aveugle ou le doute et la remise en cause fondamentale : qui donc a une claire vision de la situation ?

Là, ce n'est plus de l'humour, mais bien un drame. Il n'est plus question de sourire ou de rire, mais de ne pas mourir. Où est l'enfant pour crier que le roi est nu, que le guide est aveugle ?

Un drame, une fiction, vraiment ?

Regardons la situation politique internationale d'aujourd'hui. Pouvez-vous me dire, parmi les guides des nations, qui sont les aveugles et qui sont les bien-voyants ? Et nous qui les suivons, de quel côté avons-nous été ces derniers jours ? De celui de celles et ceux qui criaient au loup et à la guerre prochaine, ou de celui de celles et ceux qui ne voulaient pas voir

toute la réalité des faits en face et toute la vérité de la psychologie des protagonistes, de l'un surtout ? Je le confesse, j'ai opté pour les guides qui ont défendu la paix jusqu'au bout, avec espérance. Ils se sont fait avoir, et moi aussi, malheureusement. Aujourd'hui, je suis désespéré... Je ne sais plus qui a une poutre et qui a une paille dans son œil, et de toutes les façons, cela ne fait que des aveugles... et où sont les bien-voyants, s'ils existent encore... sachant que tout dépend du point de vue où on se place par rapport à l'idée qu'on s'en fait... dixit Pierre Dac qui voyait plus clair que beaucoup d'autres en disant cela...

Alors, je vous propose une autre parabole, ou plutôt une situation vécue. Lorsque j'avais une vingtaine d'années, je faisais partie d'un groupe – Les Compagnons de l'Arche – qui chantait des negro spirituals et des gospels. Nous étions 6 chanteurs, une chanteuse et quatre musiciens, dont un – Philippe – pianiste qui avait la particularité d'être un aveugle de naissance. Ordinairement, pour aller sur scène, nous devions le guider vers son instrument, ainsi que pour en repartir. Rien là que de très ordinaire, la norme la plus normale. Un jour, nous avons décidé de changer notre manière de débiter notre prestation, et de le faire depuis la salle par un chant a capella – Steal away – dans l'obscurité la plus totale, toutes les lumières éteintes, sauf celles de sécurité cela va de soi. Philippe était avec nous, pour nous donner la note puisqu'il avait l'oreille absolue... et surtout pour nous guider, nous permettre d'arriver jusqu'au milieu de la salle avant le début du chant, de nous mettre en place, et sur la dernière strophe que nous poursuivions bouches fermées d'aller jusqu'à la scène, d'y prendre nos places respectives, lui en dernier et ce n'étaient qu'au premier accord de piano que les lumières de la scène s'allumaient. Voilà que l'aveugle était devenu le guide de tout un groupe. Là où nous cherchions encore à nous repérer par la vision et nous prenions les pieds dans tout ce qui traînait, Philippe, lui l'aveugle, avançait en toute sécurité. Il avait la parfaite mémoire des lieux. D'avoir fait le trajet une seule fois lors de la répétition lui suffisait à mémoriser le moindre détail. Ce n'était plus lui l'handicapé, mais nous. Au pays de l'obscurité, l'aveugle est roi, il n'a pas besoin de la lumière venue de l'extérieur, du soleil ou d'une lampe, d'une flamme ou d'une led.

La lumière, ce qui semble nous manquer le plus aujourd'hui, au sortir de deux années de pandémie – en espérant que c'en soit réellement la fin – et au début d'une guerre à notre porte.

La lumière qui est pourtant la première création de Dieu, suivant le récit des commencements, sans qui la vie ne serait rien ou si peu, en tous les cas pas notre vie.

La lumière, la première à sortir de la parole de Dieu, si bien qu'en hébreu Dieu et la lumière débutent par la même lettre, la première de l'alphabet – le א aleph, ouverte en tous les sens, en ce sens rayonnante et infinie.

Et lorsque Dieu voit la lumière, il s'écrie : C'est bien !

La lumière est טוב/tov : elle est bonne, elle est belle, elle est le bien ; elle produit ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est bien pour tout ce qui s'en suit... pour tout.

Et lorsque Dieu voit la lumière, une particularité grammaticale de l'hébreu qui place une particule par vraiment nécessaire avant la lumière, sans vraiment de raison sinon celle de placer en avant de la lumière la première et la dernière lettre de l'alphabet – aleph & tav / א & ת – comme pour signifier que dans la lumière il y a tout l'alphabet de la création, tout le spectre de ce qui est bon, beau et bien, et pas du côté de l'obscurité obscurcissante !

Aujourd'hui, la lumière où est-elle ?

Jésus répond par l'image de l'arbre et de son fruit lui aussi beau, bon et bien – comme pour la lumière, équivalence des adjectifs malgré la différence des langues. La fruit de l'arbre est sa lumière, il en révèle le cœur.

La lumière est dans le cœur... elle vient du cœur de chacun, de chacune quand c'est pour le bon, le bien et le beau de toute humanité que nous œuvrons, pour la paix, la joie et l'espérance.

La lumière est dans le cœur, non dans les paroles guerrières qui sèment la mort et la désolation – désolé M. Poutine.

La lumière, tout l'alphabet de la lumière de Dieu est là.

À chacune, chacun d'aller la chercher et la trouver.

Alors en regardant, en nous regardant, Dieu pourra encore s'écrier **כי טוב / ki tov** : Oh que c'est beau ! Oh que c'est bien ! Oh comme c'est bon !... Il y a encore de la lumière dans ce monde.

Annonces

À partir de dimanche prochain, le 6 mars :

- reprise de l'offrande suivant l'habitude d'avant la pandémie (une collecte pour l'église au cours de la célébration, et la collecte pour le diaconat à la sortie)
- début des cultes musicaux pour le temps du Carême et de la Passion (Maud Leroy à la flûte)

Chant du cantique 46/01 § 1.3.5 p.713 « Ô Père des lumières »

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Jésus,
tu es le prince de la paix.
Aujourd'hui,
les bruits de la guerre résonnent aux portes de l'Europe,
nous nous confions à toi.
Prince de la Paix, écoute notre prière.

Nous te prions pour les habitants d'Ukraine
et pour ceux qui les gouvernent :
qu'ils puissent dialoguer ensemble
et grandir dans cette paix que tu nous offres

Nous te prions pour les habitants de Russie
et pour ceux qui les gouvernent,
qu'ils n'écotent pas leurs seules voix,
mais celle qui mène à la paix.

Seigneur Jésus,
nous te prions pour nous tous, citoyens d'Europe et du monde :
que l'Esprit qui t'habite
inspire jour après jour nos vies et nos projets.

Tu es le soutien de celles et ceux qui sont ébranlé.e.s
par la peur, l'angoisse et la violence :
reste avec nous,
tu es le Prince de la Paix.

Doux et humble de cœur,
inspire la sagesse à tous les gouvernants
et que leur orgueil soit anéanti
afin qu'ils demeurent au service
des hommes des femmes et des enfants de la terre

Seigneur Jésus,
nous te prions pour ton Église,
qu'en elle, chacun devienne à ta suite,
un témoin de ton amour, un éclat de ta lumière,
et que la paix, que tu lui offres convertisse notre cœur
et celui de celles et ceux qui y exercent un ministère.

Seigneur Jésus,
tu appelles tes disciples à vivre en artisans de paix :
change les cœurs de pierre en cœurs de chair
et maintiens en chacun l'esprit d'amour
qui découvre en l'autre un frère, une sœur.

Seigneur Jésus,
tu es le prince de la paix,
reçois notre prière.
Tu es béni pour les siècles des siècles.

*Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :*

*le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Chant du cantique 62/74 : « Affermis-nous par ton Esprit »

Envoi & bénédiction

J'ai commencé ce culte en évoquant la mémoire d'Élie Wiesel. Voici un court extrait d'un conte qu'il a écrit, retrouvé par hasard par son fils Élisha et qui vient d'être traduit et publié. Il raconte l'histoire d'un rabbin dans un ghetto... les soldats ennemis lui annonce l'assaut et un massacre pour le lendemain...

*« Le rabbin arrive au Besht,
le plus auguste,
le plus humain
et fraternel d'entre les sages et les maîtres.
Et là, il fond en larmes...
Alors le Besht,
fidèle à sa légende,
passe un bras autour du rabbin,
il lui sourit,
mais plutôt que de parler,
il se met à chanter
un merveilleux nigoun,
un nigoun dénué de mots,
un nigoun que ni le Besht
ni personne avant lui
n'avait jamais chanté,
un nigoun qui confère
pouvoirs cachés et privilèges
que ni ange ni séraphin
jamais ne posséda ;
il chante, le Besht,
et son visage luit,
car il est sûr
que ce chant
permettra
de briser les chaînes
du mal,
de la malédiction... »*

Le conte se poursuit, et les soldats ennemis donnent l'assaut au ghetto
Le rabbin rassemble la communauté. Le rabbin déclare alors :

*« Nous allons chanter,
tous à pleine voix,
de plus en plus fort,
entendez-vous bien ?*

*Nous chanterons si fort
que nous remplirons
le ciel et la terre...*

*Je vais vous enseigner
un chant,
un nigoun
que j'ai appris aujourd'hui...*

*Et soudain
le rabbin remarque
avec une joie mêlée d'angoisse
que la communauté,
les siens,
sont plus nombreux qu'il le croyait...*

*L'ennemi commence le massacre,
seulement le nigoun lui échappe ;
l'assassin assassine
mais ses victimes,
une minute avant leur mort,
aspirent à l'immortalité
et elles la gagnent
par leur chant
qui ne veut pas
qui ne peut pas faiblir,
ni mourir :
il continue,
continuera
jusqu'à la fin des temps
et au-delà. »ⁱ*

Il vous bénit,
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.
Allez dans la paix de Dieu.

Bruneau Jousellin, pasteur

ⁱ « Conte d'un nigoun », Élie Wiesel, opus cité